



Université Ain Shams

Faculté des jeunes Filles

Département de langue française

Le génocide rwandais d'après quelques écrits africains

Thèse de Magistère présentée par

Mariam Magdi Fahmi

Sous la Direction de

Mme Le Professeur

Marcelle Ramzi

Professeur de Littérature
française

Mme Le Professeur

Zeinab Eid

Professeur de Littérature
française

2017

Remerciement

Je tiens à exprimer ma gratitude à Madame Marcelle Ramzi qui m'a beaucoup aidé durant mes années de travail. Grâce à ses conseils j'ai pu accomplir ma thèse.

Je tiens aussi à remercier Madame Zeinab Eid pour son soutien et ses conseils.

Toute ma reconnaissance à Madame Marcelle et à Madame Zeinab qui m'ont toujours soutenue durant toutes ces années d'étude.

Je voudrais aussi remercier les membres du jury pour l'honneur qu'ils m'ont fait d'être ici aujourd'hui pour évaluer ce modeste travail.

Mes remerciements s'adressent à ma famille qui m'a beaucoup soutenue durant mes années d'étude.

Résumé

A la fin du XXe siècle, en 1994, la majorité Hutue à Rwanda extermina la minorité Tutsie. Dans trois mois, ils ont tué plus d'un million de Tutsis.

Les colons européens, surtout les Belges, ont envenimé la relation, jadis si fraternelle, entre les deux ethnies. Ils les ont poussées à s'entretuer sous prétexte que les Hutus ne jouissaient pas de leur plein droit et qu'ils méritaient d'être à la tête du pays.

Le 4 avril 1994, après la chute de l'avion du président Habyarimana, le génocide rwandais commença. Les massacres étaient effroyables.

Vu cette violence, nombre de Tutsis ont fui le pays. Ceux qui restèrent ne furent pas épargnés. Les hommes d'Eglise ont aidé les tueurs à accomplir leurs crimes.

Les cadavres étaient partout à travers le pays. Le sang couvrait les rues.

Les écoles, les rues, les églises, les hôpitaux et les maisons étaient en ruine.

Après le génocide, les rescapés se trouvaient sans famille, sans abri et sans aide.

Mais un mouvement de redressement commença. On assista à la formation des associations humanitaires qui les ont aidés à survivre. Ils ont essayé d'oublier le passé et de se tourner vers un avenir meilleur.

Le gouvernement joua un rôle favorable dans ce mouvement de reconstruction. Il a condamné toutes sortes de fanatisme et de haine entre les deux ethnies pour pouvoir vivre dans une société paisible où les droits de citoyenneté et d'égalité priment toute autre attitude.

Le génocide rwandais fut le dernier au XXe siècle mais il ne fut pas malheureusement le dernier dans l'Histoire de l'humanité.

Au XXIe siècle, les attentats, les massacres et les tueries barbares sont effroyables et personne ne semble pouvoir arrêter cette escalade de violence.

Abstract

En avril 1994, Rwanda a connu un génocide qui a duré trois mois entre Hutus et Tutsis.

Dans ce carnage effroyable, plus d'un million de Tutsis étaient tués, le pays était ruiné, les écoles, les maisons, les hôpitaux étaient détruits, la société déchiquetée.

Orphelins et veuves ne trouvaient aucun gîte pour les abriter.

Mais les premiers moments passés, les Tutsis ont pu se regrouper pour dominer la situation et prendre en main le pouvoir.

Nombre de bourreaux furent condamnés par les tribunaux. Mais le nouveau gouvernement a décidé de tourner la page et de vivre en paix avec les Hutus, les ennemis d'hier.

Avant-propos

Pourquoi parler aujourd'hui du génocide rwandais alors que ces événements douloureux datent des dernières années du siècle passé (Avril-Juillet 1994)?

A la suite de Primo Levi¹, nous répétons ce qu'il a déjà déclaré :

*“ Il n'est ni facile ni agréable de sonder cet abîme de noirceur, et je pense cependant qu'on doit le faire car ce qu'il a été possible de commettre hier pourra être tenté à nouveau demain , pourra nous concerner nous-mêmes ou nos enfants ”*², surtout que nous vivons actuellement , dans notre proche Orient , une folle montée de violence qui pourrait détruire totalement tous les vestiges d'un passé glorieux dans une tentative d'imposer une nouvelle réalité permettant à la bête qui sommeille en nous d'accomplir des atrocités inconcevables .

Pour ce, nous allons passer en revue dans une introduction plus ou moins rapide l'historique des génocides qui ont eu lieu au xx^e siècle.

Nous allons nous arrêter devant deux moments cruciaux dans ce parcours génocidaire avant d'arriver à notre dernière station, celle du génocide rwandais.

1^{er} moment, la destruction des Arméniens de l'Empire Ottoman au cours de la première guerre mondiale.

¹ Primo Lévi est un écrivain italien (1919- 1987). Il s'est engagé avec quelques amis dans la résistance contre le fascisme et le nazisme.

² Cette citation mise en exergue au texte d'Esther Mujawayo et Souâd Belhaddad Survivantes est tirée de l'ouvrage de Primo Levi, les Naufragés et les rescapés : quarante ans après Auschwitz, paru en 1986. Huit ans avant le génocide des Tutsis rwandais.

2^{ème} moment, le génocide des Juifs, crime contre l'humanité accompli par l'Allemagne nazie (du 1^{er} septembre 1939 - 22 Juin 1941)

Nous avons divisé le travail en trois chapitres :

Chapitre I : Les causes du génocide rwandais

Dans ce chapitre nous avons trouvé nécessaire de présenter plus ou moins rapidement l'histoire du peuple rwandais pour comprendre les raisons du génocide dont a souffert cette race, autrefois si paisible.

Chapitre II : Différentes images du massacre

Dans le second chapitre nous avons évoqué les différentes images du massacre et nous avons passé en revue l'attitude de tous les participants : bourreaux – victimes – colons.

Chapitre III : Après le génocide

Dans ce chapitre nous avons trouvé nécessaire de reparler des trois catégories qui ont participé – chacune à sa manière – à ce drame effroyable, mais une fois le carnage terminé. Nous avons essayé de voir de près la réaction des bourreaux, des survivants, et des organisations mondiales dites humanitaires.

Introduction

Introduction

Le génocide rwandais ne fut pas le seul qui marqua l'Histoire de l'Humanité au XX^e siècle. Celui-ci a connu deux autres massacres : le génocide arménien en 1915 et le génocide juif en 1939 qui rivalisent dans leur violence et leur sauvagerie le génocide africain.

Le génocide Arménien qui eut lieu en 1915 sous l'Empire Ottoman a causé la mort de 1.500.000 arméniens c'est à dire 75% du peuple arménien.

Autrefois, la civilisation arménienne était très puissante. Les Arméniens vivaient à l'Est de l'Asie mineure et au Sud du Caucase depuis 330 ans avant J.C jusqu'à l'invasion des Turcs en 1045.

Au XI siècle, les Turcs s'installèrent en Asie centrale et fondèrent l'Empire Ottoman.

A cette époque, les Arméniens étaient installés dans toute l'Anatolie³ et spécialement dans les régions de : Kharpout, Van, Sivas, Erzeroum, Trébizonde, Bitlis, Diyarbékir et Cilicie.

Jusqu'au XX^e siècle, les Arméniens participèrent au développement culturel, économique et politique de l'Empire Ottoman. La fidélité et la loyauté des Arméniens étaient reconnues de tous les Turcs.

Avec le temps, les Turcs sentirent le danger de ce peuple indépendant et puissant.

³ L'Anatolie comprend la Turquie moderne, depuis la Mer Égée jusqu'aux montagnes de la frontière arménienne à l'est et de la Mer Noire au nord jusqu'aux Monts Taurus au sud.

La jalousie, la haine et le fanatisme furent des facteurs importants dans la montée de violence qui marqua le début des attentats menés contre les Arméniens dans les années 1894-1896.

« L'Empire ottoman était au bout de nerfs. Il n'avait jamais toléré l'autonomie aux peuples soumis à sa tutelle. Il profita donc de la guerre pour régler ses comptes avec le peuple arménien qui, durant les siècles, avait cherché, tantôt chez les perses, tantôt chez les russes un appui pour aboutir à l'indépendance »⁴

Dès lors, l'Arménien fut considéré comme un citoyen inférieur au Turc. Il n'avait plus le droit d'occuper des postes importants.

La plupart des Arméniens étaient de pauvres paysans accablés de lourds impôts.

« En 1879, le grand vizir disait : « Nous supprimerons et ferons disparaître à jamais le peuple arménien. Pour y parvenir rien ne nous manque : nous avons à notre disposition les Kurdes, les Tcherkesses, les gouverneurs de province, les percepteurs, les agents de police, en un mot tous ceux qui font la guerre sainte à un peuple qui n'a rien ni armes ni moyens de défense. Nous au contraire, nous avons une armée et des armes, et la protectrice de nos possessions en Asie Mineure (la grande Bretagne) est la plus grande et la plus riche des puissances du monde »⁵

Vers la fin du siècle, la situation s'aggrava et le danger de l'élimination augmenta. En 1894, le sultan Abdul Hamid II a imposé des impôts aux Arméniens de Sassoun. Les Arméniens ont refusé de payer parce qu'ils avaient déjà payé des impôts aux Kurdes. Ils se sont révoltés, mais leur révolte fut durement matée. Les soldats turcs, soutenus et secondés par la population turque, ont incendié et pillé les villages et les maisons de milliers d'Arméniens.

⁴ Ahmaranian, P. Jean , Génocide 1915, 1978, Le caire, p.14

⁵ www.imprescriptible.fr/pedagogie/les-causes-du-genocide.htm, consulté le 2 Août 2017 à 14 h

La violence domina et les victimes étaient innombrables. Les cadavres remplissaient les rues.

« Les dirigeants turcs avaient donc conçu le plan satanique de supprimer la race arménienne sur son sol ancestral »⁶

Dans les premiers massacres arméniens de (1894- 1896), 200.000 Arméniens furent tués.

Pour ne pas succomber à ces massacres, les musulmans turcs affichaient à leurs portes qu'ils étaient des Musulmans.

Le fanatisme aveuglait tous les esprits et les responsables turcs ont profité de cette folie indomptable pour donner le signal du génocide arménien.

« L'élément musulman est habitué depuis des siècles à l'égard de la population chrétienne ; et nous avons vu comme il était facile, en 1895, 1909, de l'entraîner sur le chemin du fanatisme et du racisme. Cette fois-ci, la proclamation du Djihad a relancé la violence et les appels, religieux ou civils, entretiennent un climat d'encouragement à la persécution »⁷

Les Turcs commencèrent à organiser des réunions secrètes dans leurs maisons pour passer à l'action. Ils n'hésitèrent pas à parler ouvertement du génocide dans les rues.

Le 18 septembre 1914, les armes ont été distribuées aux musulmans seulement. La distribution des armes eut lieu dans certaines régions jusqu'au 11 octobre 1914 comme à Bayazid.

Sentant le danger et l'insécurité, un grand nombre d'Arméniens partit pour la Russie. Certains Turcs qui s'opposaient à la violence ont avisé leurs amis arméniens de quitter leurs maisons et de s'enfuir.

⁶ Jean Mécérian, Le génocide du peuple arménien, 1965, imprimerie catholique, p.85

⁷ Carzou, Jean-Marie, un génocide exemplaire : Arménie 1915, 1975, Flammarion, p.147

« Les Arméniens furent avisés à Erzeroum, par leurs amis turcs, que les membres du « comité Union et progrès » projetaient un massacre »⁸

Durant cette période, les biens des Arméniens furent confisqués. Magasins et maisons arméniens étaient pillés sans aucune résistance. Même les grands hôtels arméniens ne furent pas épargnés.

Au début de 1915, le gouvernement a donné l'ordre d'expulser tous les Arméniens de l'armée sous prétexte qu'ils étaient plus utiles dans d'autres secteurs tels que chemins de fer, routes, fortifications...etc., comme il a ordonné à tous ces soldats de rendre les armes et de rester chez eux attendre les ordres.

« Les Arméniens désarmés ayant été mis sous la surveillance de musulmans armés, ou bien étant obligés de circuler parmi eux »⁹

Face à ces Arméniens désarmés, les milices Kurdes, les Turcs et les gendarmes se préparaient pour le grand jour.

« Le verdict avait été prononcé par les Jeunes Turcs : la race Arménienne doit disparaître de la face de Turquie ! La raison : c'est la haine contre les Arméniens, qui sont une race indésirable ! »¹⁰

L'Empire Ottoman n'a pas tardé à passer à l'action déjà planifiée par le comité « Jeune Turc »¹¹. Aucune résistance ne fut signalée, au contraire la population musulmane accepta l'idée et elle l'encouragea.

Le 24 avril 1915 marqua le début officiel du génocide. A cette date, le gouvernement a déclaré l'arrestation de tous les politiciens

⁸ Lepsius Johannes, Les Massacres d'Arménie, 1918, Payot, p.45

⁹ Jean-Marie Carzou, op cit , p. 115

¹⁰ Batanian Ignace Pierre, Une page de la tragédie arménienne (cinquante ans après les hécatombes) 1915-1965 , 1950, Sarkissian and Kavdjian, p.20

¹¹ Le mouvement d'opposition Jeunes-Turcs se forme à partir de 1889.

et les intellectuels arméniens. Ces hommes ont été emprisonnés puis déportés ; leur seul crime était d'être Arménien.

« Le 28 juin 1915, un ordre inique du gouvernement était clamé, dans les rues de la ville de Kharpout, par des crieurs publics : « les chrétiens, soit hommes, soit femmes, soit enfants, doivent partir immédiatement »¹²

Le ministre de l'intérieur envoya un télégramme à la préfecture d'Alep le 9 septembre 1915 pour inciter les responsables à tuer les Arméniens sans hésitation. Voici le contenu du télégramme

« Le droit des Arméniens de vivre et de travailler sur le territoire de la Turquie est totalement aboli. Le gouvernement, assumant toutes les responsabilités à ce sujet, a ordonné de ne pas laisser même les enfants au berceau... sans admettre aucune raison, femmes ou enfants, quels qu'ils soient, même ceux qui sont incapables de se mouvoir, faites-les sortir de là et ne donnez pas prise à la population pour les défendre »¹³

« En novembre 1915 Alep reçoit l'ordre secret d'anéantir complètement le peuple arménien, sous prétexte de « sauver l'avenir de la Turquie »¹⁴

Alep, sous la domination Turque, fut, comme toutes les régions où habitaient les Arméniens, la scène de violences inouïes.

Pillages et massacres furent la monnaie courante puisque les autorités officielles encourageaient et protégeaient ces actes criminels.

Et l'Histoire humaine ne peut pas oublier les réunions secrètes et les télégrammes qui furent envoyés aux responsables des villages pour inciter le peuple aux massacres des Arméniens.

Devant ce cataclysme effroyable, les pays du monde gardèrent un silence total.

¹² Batanian Ignace Pierre, op cit, p.11

¹³ Ahmaranian, P. Jean , op cit, p.23

¹⁴ Id Ibid, p.19

« Malheureusement la réaction des étrangers fut favorable aux massacres, les soldats allemands étaient satisfaits de la situation »¹⁵

Les déportations et les exécutions des Arméniens battaient leur plein puisque la communauté européenne n'a nullement réagi.

Mais l'Histoire n'a pas manqué d'enregistrer tous ces carnages monstrueux.

« Sous prétexte de travaux de voirie, tous les hommes d'Adiaman et des villages voisins furent emmenés à la sortie de la ville ; alignés le long de la route, ils furent tués à coups de couteaux »¹⁶

A toz, ils fusillaient les hommes arméniens puis violaient leurs femmes.

A Guémerek, ils ont déporté les hommes arméniens vers Sivas et les ont tués tous en route.

En juillet, tous les hommes de Malatia furent tués.

A Erzindjan, 2,000 Arméniens furent emprisonnés puis massacrés.

Le 6 juillet 1915, tous les habitants arméniens de Trebizonde furent déportés et mille maisons furent vidées et pillées.

Après la déportation des Arméniens, le gouvernement permit aux musulmans de s'emparer des champs, des maisons et des magasins des Arméniens.

« Si quelqu'un était Arménien, cela suffisait pour qu'il fût traité en criminel et déporté »¹⁷

Durant cet holocauste, les autorités officielles appliquèrent un plan rigoureux : ils commencèrent par éliminer les hommes et

¹⁵ Id, Ibid, p.23

¹⁶ Id, Ibid, p.34

¹⁷ Jean-Marie Carzou, op cit , p.170

les enfants arméniens mâles au-dessus de sept ans puis ils passèrent dans une seconde phase à l'élimination des plus faibles : femmes, filles et enfants de moins de sept ans.

Avant les exécutions, on leur offrait la possibilité de sauver leur vie à condition de se convertir à l'Islam.

« Un grand nombre de familles sont passées à l'Islam pour échapper à une mort certaine »¹⁸

« Quiconque veut rester en vie, est obligé d'embrasser l'Islam »¹⁹

Ceux qui ont gardé leur foi ont subi des tortures insupportables avant la mort :

viols, tortures, massacres des enfants devant leurs mères, faim, maladies.

Rien ne leur était épargné. Les souffrances étaient telles que les mères jetaient leurs enfants dans les fleuves ou par les fenêtres des trains qui les emportaient vers un avenir infernal.

« De la bouche même des soldats turcs qui s'y trouvaient, nous apprîmes que les femmes à genoux imploraient leur pitié et que nombre d'entre elles avaient jeté leurs enfants dans le fleuve »²⁰

« Dans le trajet de Konia à Karabounar, une jeune femme arménienne a jeté dans un puits son enfant nouveau-né qu'elle ne pouvait plus nourrir. Une autre aurait jeté le sien par la portière du train »²¹

« Quand on passe près du fleuve, les mères jettent leurs enfants et s'y jettent elles-mêmes, ou bien les gendarmes y précipitent tous les enfants au-dessous

¹⁸ Lepsius Johannes, op cit, p.20

¹⁹ Id, Ibid, p.164

²⁰ Jean- Marie Carzou, op cit, p.175

²¹ Id Ibid, p.16